

Florian Grill : « Des clubs héroïques »

Ce week-end, Florian Grill, le président de la Fédération française de rugby, était en visite dans les Hautes-Alpes. L'occasion d'évoquer avec lui la place que tient ce sport dans un département où les conditions climatiques jouent un rôle important.

Quel regard portez-vous sur le rugby dans les Hautes-Alpes ?

« Peu m'importe les niveaux. Ce qui m'importe, c'est le rôle éducatif du rugby, et ce qu'il peut apporter à la société. Les niveaux, c'est toujours une conséquence d'un investissement dans l'éducation, dans le lien, les citoyens. Et ça finit toujours par arriver. Ce qui est important, c'est que le rugby apporte une chose essentielle, le respect et l'apprentissage de celui-ci. Lorsqu'on interroge les enfants des écoles de rugby, et qu'on leur demande quelles sont les valeurs du rugby, dans 90 % des cas, la première qui ressort est le respect. C'est ça le vrai sujet du rugby, à savoir ce qu'on peut apporter à la société en matière de lien, d'attention aux autres, de solidarité, d'engagement. On est un sport né à l'école et inventé pour ses valeurs éducatives. »

Même au niveau régional, le public est toujours au rendez-vous au bord des terrains...



Ce week-end, Florian Grill, le président de la fédération française de rugby, ici aux côtés de Rogier Didier, maire de Gap, était en visite dans les Hautes-Alpes. Photo Le DL/S.Pa.

« Le rugby porte en lui des valeurs de convivialité. Les gens aiment s'y retrouver. Notre société est incroyablement fracturée, avec de moins en moins de liens et de mélanges. Où sont les endroits de la société où on se mélange, où on partage ? La force du rugby, c'est aussi sa capacité à créer du lien entre les gens, quels que soient les niveaux. Je vais parfois dans des villages de 1 000 habitants où il peut y avoir 400 personnes au repas d'avant-match, car le rug-

by est créateur de lien. Ici, on a trois clubs de rugby dans un département de 150 000 personnes. Dans certains endroits, il y a des clubs toutes les 20 000 personnes. On a un vrai travail à faire pour améliorer les installations existantes, mieux mailler le territoire, créer des antennes d'écoles de rugby et des solutions pour les parents qui ne vont pas faire plus de 10 kilomètres pour emmener leur enfant au rugby. C'est le projet qu'on a avec le président du comité dé-

partemental de rugby. »

« Relancer le rugby par la base »

Le terrain synthétique est-il une solution ?

« C'est ma proposition. Ce serait intéressant qu'il puisse y avoir des terrains synthétiques, qui permettent une pratique beaucoup plus régulière. J'essaie de convaincre les élus, le département que j'ai été voir aussi, que l'investissement

dans les installations est un vrai avantage qui permet de développer la pratique, mais aussi l'éducation des enfants et de favoriser ce lien social. Le synthétique offre quasiment une garantie anti-annulation. Et si on maille mieux le territoire, cela signifierait plus d'équipes et moins de déplacements. C'est l'objectif pour faire grandir la pratique. On est devenu le premier sport en France dans les médias hors Coupe du monde de foot. Le record d'audience de 2025, c'est France-Écosse, la Coupe du monde féminine a fait des pointes à 4,5 millions. Il y a une envie de rugby comme jamais dans le pays, mais on a un déficit en nombre de licenciés. Mon projet est de relancer le rugby par la base, en ayant la conviction qu'on ne transforme pas que les essais, mais aussi les personnes, et que s'il y a plus de rugby dans la société, elle se porte mieux. »

Peut-on dire que les clubs ont du mérite ?

« Oui. C'est bien pour ça que je suis là. Je viens voir des clubs héroïques, qui méritent qu'on soit à leur soutien. Le rugby y est moins implanté, parce qu'il y a besoin de plus de clubs et d'installations. Si on le fait, on va développer le rugby, et on sauvera des personnes. Car le rugby sauve des personnes. »

● Recueilli par Sylvain Paret